Document généré le 6 août 2025 07:10

**Lettres québécoises**
La revue de l'actualité littéraire

# Gabriel Nadeau-Dubois, Normand Baillargeon, Fanny Britt

Maïté Snauwaert

Numéro 154, été 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71773ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Snauwaert, M. (2014). Gabriel Nadeau-Dubois, Normand Baillargeon, Fanny Britt. *Lettres québécoises*, (154), 57–58.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Essai

par MAÏTÉ SNAUWAERT

☆☆☆☆

GABRIEL NADEAU-DUBOIS
***Tenir tête***
Montréal, Lux, 2013, 219 p., 19,95 $.

# La génération inattendue

GABRIEL NADEAU-DUBOIS

*Tant que la pensée est libre, donc vitale, rien n'est compromis ; quand elle cesse de l'être, toutes les autres oppressions sont aussi possibles, et déjà réalisées, n'importe quelle action devient coupable, toute vie menacée.* (Gilles Deleuze, *Spinoza. Philosophie pratique*)

Un essai très bien écrit, au ton juste, riche d'informations, qui retrace avec précision ce moment politique fort de la société québécoise que fut le mouvement étudiant de 2012.

En 2012 paraissaient *Carré Rouge. Le ras-le-bol du Québec en 150 photos* (Fides) de Jacques Nadeau, photographe au *Devoir*, avec des commentaires de citoyens, décideurs et personnalités publiques ; le collectif de fictions *Printemps spécial* par les écrivains des Éditions Héliotrope ; et, en 2013, l'anthologie *Le Printemps québécois*, sous la direction des universitaires Maude Bonenfant, Anthony Glinoer et Martine-Emmanuelle Lapointe (Écosociété), qui fournit d'ailleurs à l'ouvrage de Nadeau-Dubois sa chronologie finale.

Nous parvient maintenant le livre de celui qui est devenu le visage et la voix — même s'il y en eut beaucoup d'autres — de cette lutte du Printemps érable. Or ce n'est pas, comme on aurait pu s'y attendre, un livre de souvenirs, personnel et affectif. C'est une véritable enquête pour reconstituer les tenants et les aboutissants de la « grève générale illimitée » déclenchée progressivement au printemps 2012. Ce travail de lecture, d'information et d'analyse des éléments politiques et sociaux qui l'ont suscitée, du travail militant qui y a mené, n'a donc pas constitué le moteur du livre, mais celui du mouvement étudiant même. Il a permis d'évaluer, très en amont, l'impact et la signification de ce qui s'annonçait avec l'augmentation des droits de scolarité proposée par le gouvernement de Jean Charest.

À l'instar de son titre, le livre tient tête. D'une composition éminemment limpide, dans une chronique rigoureuse et sobre, il porte haut les valeurs défendues au printemps 2012.

## Une société éduquée

L'essai est d'abord un hommage au militantisme des membres de l'association élargie dont Nadeau-Dubois fut l'un des représentants les plus médiatisés durant le soulèvement de 2012, la CLASSE. Il montre l'importance de la solidarité, de la communication, d'un travail commun et sans relâche : en un mot, de la *mobilisation*, qui apparie le débrayage à une tâche intensive, un exercice politique qui est lui-même une éducation : « Cette grève a été l'un des plus vastes chantiers d'éducation civique qu'ait connus le Québec. »

Or c'est précisément parce que cette jeunesse est éduquée qu'elle est plus politisée qu'on ne croit. Éduquée à débattre, à écouter, à réfléchir, à voter, elle n'était pourtant pas, avec le gouvernement au pouvoir en 2012, incluse comme citoyenne par la classe politique. Celle qui refusait d'entendre sa parole et de la reconnaître comme une expression légitime dans un espace social démocratique. En ce sens, rappelle l'auteur, « la rue » ne pouvait s'opposer « aux Québécois » comme s'il s'était agi, d'un point de vue du citoyen, « de deux groupes séparés ». Au-delà pourtant de ces circonstances, l'« explication plus profonde de la force incroyable de la protestation du printemps 2012 », propose l'auteur, a été « [l]'épuisement social et politique du projet conservateur des 40 dernières années ».

## Un mouvement citoyen

Nadeau-Dubois opère alors un retour aux fondamentaux de l'éducation : pourquoi elle importe, comment elle doit être implémentée pour fonder une société juste dans laquelle la richesse économique n'est réelle, ne prend de sens et ne se construit durablement qu'à impliquer tous ses citoyens. Le texte montre qu'une génération « que l'on n'attendait plus » a su représenter d'autres intérêts que les siens – ou que les intérêts de la jeunesse, quand il s'agit d'éducation, sont ceux d'une société entière, même si tous n'ont pas le courage de la défendre. S'il y eut dans la grève un effet de *génération spontanée*, l'essai montre que cette impression laisse de côté la possibilité — à présent réalisée — qu'une nouvelle génération, lorsqu'elle s'engage, le fasse en raison non pas du caractère intempestif de la jeunesse, mais d'impératifs sociaux semés depuis longtemps et d'une réflexion véritable, menée collectivement.

À l'instar de son titre, le livre *tient* tête. D'une composition éminemment limpide, dans une chronique rigoureuse et sobre, il porte haut les valeurs défendues au printemps 2012. « Dans ce monde où tout semble joué d'avance, ma génération devait inaugurer la "fin de l'Histoire". Cette fin de l'histoire s'avère finalement n'être que le commencement d'une autre. » (p. 48) Par son propos durable, l'essai tient *dans le temps*, montrant que l'action et la réflexion sont l'une à l'autre continues et ne cessent jamais d'être indispensables. Et y compris, et c'est peut-être la conclusion triste du livre, quand une société s'est donné tous les moyens culturels, économiques et politiques pour garantir l'égalité des chances et le progrès des intelligences.

NORMAND BAILLARGEON

☆☆☆

NORMAND BAILLARGEON

***Légendes pédagogiques : l'autodéfense intellectuelle en éducation***

Montréal, Poètes de brousse, coll. « Essai libre », 2013, 180 p., 30 $.

# Une critique saine et opportune

D'une lecture stimulante, le nouvel essai de Normand Baillargeon s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aujourd'hui à l'éducation : enseignants et futurs enseignants, parents d'élèves, théoriciens de l'éducation, grand public.

Dans ce livre qui paraît en même temps que *Turbulences. Essais de philosophie de l'éducation* (PUL), l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* et professeur en sciences de l'éducation se donne pour projet de dénoncer les mythes collectifs, discours à effets de mode et autres *légendes urbaines* ayant cours dans son domaine. Cet essai s'écrit ainsi à la première et à la deuxième personne, interpellant son lecteur, sollicitant l'usage de son intelligence critique pour mettre un frein à la croyance non renseignée en de nouvelles pédagogies révolutionnaires aussi séduisantes que discréditées par la science. Son examen va du modèle rousseauiste à la PNL (programmation neuro-linguistiuqe, en passant par l'influence supposée de la musique sur le fœtus, l'explosion des nouvelles communications, la théorie des « intelligences multiples » ou l'idée que nous n'utilisons que 10 % de notre cerveau. Plus sévèrement et plus gravement pour l'école actuelle, le livre s'attaque au tout-expérimental qui a gagné les salles de classe au détriment de la transmission de savoirs.

## De seconde main

Pour défaire ces mythes, Normand Baillargeon recourt abondamment à la recherche américaine en éducation, qu'il traduit souvent lorsqu'elle n'est pas disponible en français. Afin d'exposer les nouveaux habits de l'empereur en pédagogie dans leur vanité voire leur dangerosité, il s'agit en effet de recourir à la recherche la plus récente validée par les pairs, et celle-ci se trouve principalement publiée aux États-Unis. Cependant, le livre en devient une synthèse, rendant de surcroît ces textes accessibles en français, plutôt que le résultat d'une recherche originale. Chaque chapitre se décline en un exposé synthétique d'une théorie ayant cours actuellement en éducation, souvent empruntée à d'autres champs (psychologie, neuroscience…). Celui-ci est suivi d'un exposé des recherches scientifiques discréditant les applications ou l'utilité de ces théories dans l'enseignement. Puis une fiche récapitulative permet au lecteur de retrouver l'essentiel de ces positions.

Dans une étude dont l'enjeu même est de nous aider à discerner à travers l'inflation des méthodes d'apprentissage dites nouvelles, on se surprend que la crédibilité des auteurs sur lesquels s'appuie Baillargeon ne soit pas mieux présentée au lecteur profane. Si cette crédibilité est pour l'auteur vérifiée (et une brève recherche en convainc), le lecteur bénéficierait d'apprendre à son tour comment se repérer dans l'ordre des discours plus ou moins scientifiques auxquels il peut se trouver exposé, comme l'explique l'auteur, autant dans les médias qu'à l'université.

D'une clarté qui va parfois jusqu'à la répétition, l'exercice n'en est pas moins revigorant. Il met en garde contre « les mauvaises recherches [qui] chassent pour ainsi dire la recherche crédible », ce qui paraît indispensable alors que les humanités sont menacées et, tout simplement, pour éduquer sans les endommager les élèves d'aujourd'hui.

☆☆☆

FANNY BRITT

***Les tranchées. Maternité, ambiguïté et féminisme, en fragments***

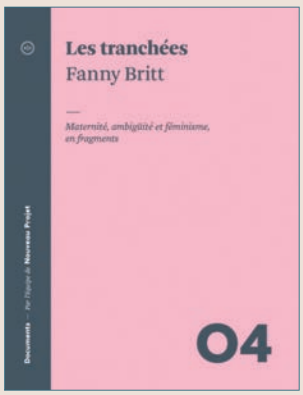
Montréal, Atelier 10, coll. « Documents », 2013, 104 p., 10,95 $.

# Maternités contemporaines

Un nouveau titre de la jolie série « Documents » d'Atelier 10, le livre de Fanny Britt, auteure de théâtre, traductrice et scénariste, est composé de conversations, d'échanges épistolaires, d'observations, pour former un portrait de générations de la maternité québécoise.

La collection « Documents » est bien située pour accueillir cet essai qui a les caractéristiques du reportage de terrain. Des voix s'entrecroisent dans celle de Fanny Britt, se rencontrent dans la langue de la conversation ou de l'échange épistolaire. Elles produisent une pensée collective ni unifiée ni systématique, mais issue du partage d'expériences diverses. Celles-ci sont rassemblées autour d'un objectif commun : faire entendre que l'on peut être mère à sa manière, hors ou contre les diktats sociaux.

Si ces voix sont homogènes socialement — auteure, traductrice, illustratrice, réalisatrice, comédienne, metteure en scène, journaliste, chroniqueuse, blogueuse sont les titres que se partagent ses collaboratrices, auxquelles s'ajoutent les lectures féministes de l'auteure —, elles sont aussi équipées pour observer les représentations médiatiques et culturelles qui accompagnent la maternité contemporaine. Les auteures réunies créent au demeurant un dialogue entre mères — de familles nombreuses ou d'un seul enfant — et non-mères. De sorte que l'expérience au cœur de l'ouvrage est moins la pratique, en quelque sorte, de la maternité, que la confrontation à ces perceptions et aux attendus sociaux qui continuent de la régenter, pour toute femme aujourd'hui en âge de concevoir.




FANNY BRITT